

UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES
INTERNATIONAL UNION FOR PREHISTORIC AND PROTOHISTORIC SCIENCES

PROCEEDINGS OF THE XV WORLD CONGRESS (LISBON, 4-9 SEPTEMBER 2006)
ACTES DU XV CONGRÈS MONDIAL (LISBONNE, 4-9 SEPTEMBRE 2006)

Series Editor: Luiz Oosterbeek

VOL. 48



Session C35

Neolithic and Chalcolithic Archaeology in Eurasia: Building Techniques and Spatial Organisation

Edited by

Dragoş Gheorghiu

BAR International Series 2097
2010

Published by

Archaeopress
Publishers of British Archaeological Reports
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
England
bar@archaeopress.com
www.archaeopress.com

BAR S2097

Proceedings of the XV World Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences
Actes du XV Congrès Mondial de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques

Outgoing President: Vítor Oliveira Jorge
Outgoing Secretary General: Jean Bourgeois
Congress Secretary General: Luiz Oosterbeek (Series Editor)
Incoming President: Pedro Ignacio Shmitz
Incoming Secretary General: Luiz Oosterbeek
Volume Editors: Dragoş Gheorghiu (C35)

Neolithic and Chalcolithic Archaeology in Eurasia: Building Techniques and Spatial Organisation

© UISPP / IUPPS and authors 2010

ISBN 978 1 4073 0573 8

Signed papers are the responsibility of their authors alone.
Les texts signés sont de la seule responsabilité de ses auteurs.

Contacts :
Secretary of U.I.S.P.P. – International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences
Instituto Politécnico de Tomar, Av. Dr. Cândido Madureira 13, 2300 TOMAR
Email: uispp@ipt.pt
www.uispp.ipt.pt

Printed in England by 4edge Ltd, Hockley

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd
122 Banbury Road
Oxford
OX2 7BP
England
bar@hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from www.archaeopress.com

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE EN SARDAIGNE (ITALIE) ENTRE LA FIN DU NEOLITHIQUE ET LE CHALCOLITHIQUE

Maria-Grazia MELIS

Résumé: Nous présentons ici l'analyse de différentes classes de monuments, allant des structures partiellement creusées dans le sol aux cabanes de pierre. Une partie des données concernant les structures néolithiques bâties en pierre vient du secteur funéraire, car certains aspects de ces constructions sont souvent représentés dans les tombes à hypogée; ces informations sont confirmées par quelques importants habitats. Le panorama s'enrichit au cours du Chalcolithique, où l'on observe une considérable variabilité typologique. En ce qui concerne les structures partiellement creusées dans le sol, pour lesquelles les données archéologiques sont rares, nous présentons ici le résultat de nos fouilles dans le village de Su Coddu/Canelles (Sardaigne méridionale).

Mots-cléf: Architecture, Néolithique récent, Chalcolithique, Sardaigne, hypogée

Abstract: We present the study of various monument classes, ranging from semi-subterranean structures to stone huts. Much information on late Neolithic stone huts can be gained from funerary evidence, as some architectural elements are duplicated in the hypogeum graves; the excavations of some important village confirms these data. The panorama is richer for the Copper age, characterised by considerable typological variability. Archaeological reports on semi-subterranean structures are scarce: we present below a new contribution from the village of Su Coddu/Canelles, in southern Sardinia.

Key words: Architecture, Late Neolithic, Chalcolithic, Sardinia, hypogeum

L'imposant phénomène des hypogées sépulcraux en Sardaigne (appelés "domus de janas" dans la tradition populaire), qui concerne quelques milliers de monuments, constitue une documentation très riche pour la reconstruction de l'idéologie funéraire, mais aussi pour celle de l'architecture domestique, du Néolithique final au Chalcolithique.

En effet, on a depuis longtemps mis en évidence les nombreux éléments qui permettent de déterminer d'étroits rapports avec l'architecture domestique, ce qui est important car il n'y a pas beaucoup de documentation sur les villages. Dans un nombre considérable de tombes on remarque des éléments architectoniques tels que piliers, foyers, toits reproduisant le poutrage en bois. Aux parois il y a parfois des décorations, qui pourraient représenter des tapisseries, pendues aux murs des maisons.

L'étude des hypogées a permis de reconnaître un certain nombre de types planimétriques (Tanda 1984); parmi les plus fréquents, remarquons celui qui est composé d'une antichambre semi-circulaire et d'une chambre rectangulaire; celui avec deux pièces rectangulaires contiguës selon l'axe le plus long et celui avec deux pièces rectangulaires de dimensions différentes. Les chambres semi-circulaires ont un toit semi-conique, alors que celles qui sont rectangulaires ont un toit à un ou deux pans inclinés.

Le pilier, souvent pourvu d'une plinthe, les fenêtres, les parastates, les portes et les fausses portes, la base de la paroi, le toit, sont des éléments architectoniques qui se répètent fréquemment dans les hypogées.

Parmi les parties architectoniques sculptées de ces hypogées il y a aussi des lits funéraires et des foyers. Ces derniers sont reproduits au centre des pièces principales et ils ont un plan circulaire. Ils sont souvent délimités par un bord en relief ou, dans un seul cas, constitué par des

petites marches circulaires concentriques s'approfondissant vers le centre. Quelquefois il s'agit d'une simple cuvette creusée dans le sol.

Les hypogées sardes fournissent également de nombreuses informations sur le système de couverture. En effet le plafond des chambres funéraires reproduit la structure en bois du toit, avec le faitage longitudinal et les poutres transversales. Il y a des toits coniques et semi-coniques, plats, à un ou à deux pans inclinés. En cinq cas de cette dernière disposition, tous de tombes de la province de Sassari, dans la Sardaigne nord occidentale, il y a un motif en relief, en escalier, qui a été interprété comme élément de raccord entre la paroi et le toit.

Dans une tombe de Sant'Andrea Priu, le souci de réalisme se pousse jusqu'à représenter des poutres déformées par le poids, avec un gros pilier qui soutiens la panne faîtière et les poutres latérales.

L'exemple le plus connu de toit plat se trouve dans l'extraordinaire hypogée de Mandra Antine – Thiesi, avec les parois et le plafond peints (Contu 1964). Le long d'une parois on voit une fausse porte encadrée d'un motif multiple à cornes de bœuf où l'on distingue la tête de l'animal. C'est une partie architectonique des cabanes réelles, ici sans caractère fonctionnel, qui sert à représenter la *porta inferi*. Les motifs circulaires sur les parois semblent être des objets suspendus, d'emploi domestique, mais en même temps ils décorent les cornes de l'animal. Le plafond est divisé en panneaux rectangulaires par des poutres, comme dans les toits à deux pentes.

La paroi d'un hypogée de la Sardaigne nord occidentale présente une décoration très intéressante: un motif en damiers et chevrons qui semble représenter une tapisserie (Tanda 1992: fig. 2). Ceci nous offre des informations sur

les décorations des maisons et en même temps sur la pratique du tissage.

D'autres structures des maisons sont reproduites dans les hypogées par des bandes en relief, souvent peintes, le long des parois. Il s'agit de parastates ou de poteaux portants. On trouve également des portes et fausses portes. Elles sont souvent pourvues d'une architrave et d'une corniche qui tiennent lieu de montant et de seuil. D'autres indications sur la technique de construction des parois nous viennent de la *domus de janas* I de Ludurru-Buddusò (Baltolu 1973): sur les parois de la chambre B on voit une série de lignes verticales peintes qui partent du plafond, et qui sont interprétées par l'auteur de la recherche comme la représentation du toit. Mais leur position¹ nous suggère plutôt à une paroi en bois, avec des roseaux ou d'autres éléments végétaux.

Plus récemment, l'importante découverte du village de Serra Linta – Sedilo, dans la Sardaigne centrale (Tanda 1988), a fourni une contribution fondamentale à la recherche. Les murs des cabanes sont en pierres sèches à leur base, alors que la partie supérieure était vraisemblablement en bois. La planimétrie des cabanes, divisées en deux pièces principales, une rectangulaire et l'autre semi-circulaire, rappelle celle des *domus de janas*. La partie supérieure non conservée (parois et toit), en bois, peut être raisonnablement reconstruite grâce à la documentation fournie par les hypogées.

Un différent genre d'informations viens de l'analyse d'une gravure pariétale dans un abri sous roche (fig. 17.1,1), qui représente vraisemblablement le plan d'un village (Moravetti 1980).

On y distingue les différents types planimétriques des *domus de janas*: circulaire simple, à deux chambres (une semi-circulaire et l'autre rectangulaire), rectangulaire simple, à deux chambres rectangulaires, et enfin elliptique. On n'observe aucune organisation générale de l'espace: ces structures sont disposées de façon désordonnée et chaotique. Mais pour le deuxième type on peut remarquer une certaine constance dans l'orientation.

Tous ces documents nous amènent à considérer une seconde classe de structures d'habitat, la plus fréquente dans le sud de la Sardaigne: les soi-disant "fondi di capanna", c'est-à-dire des structures creusées dans le sol argileux ou marneux, avec la partie supérieure en matériel périssable. Les structures à plan circulaire et elliptique de la gravure pariétale pourraient y faire allusion.

L'exemple le plus connu et le plus important est le village néolithique et chalcolithique de Su Coddu – Selargius (Ugas *et al.* 1989 et 1989a; Manunza 2002 et 2004; Melis 2005; Melis *et al.* 2004 et 2006). A Serra Linta il y a tant

¹ L'examen détaillé des surfaces montre que les lignes continuent dans la partie inférieure de la paroi, ou elles laissent des très faibles traces, tandis que dans le dessin publié elles sont limitées à la partie supérieure.

des cabanes en pierres sèches que des structures en creux. S'agit-il de deux classes fonctionnelles d'habitation? Les données de Selargius paraissent suggérer une réponse affirmative, du moment qu'à côté de structures utilisées comme silos, puits et dépôts d'ordures, on trouve aussi celles avec un foyer et des niveaux d'usage domestique.²

Pouvons-nous entrevoir une relation entre les *domus de janas* et ce second type d'architecture domestique? La réponse est difficile, mais il est certain que tant les hypogées que les structures en creux ont parfois un plan curviligne (circulaire, elliptique, réniforme, à lobes).³

Les fouilles du village de Selargius ont mis en évidence l'usage de pains ou briques de terre crue. Les premières découvertes ont été effectuées dans la structure 96 de la phase "classique" d'Ozieri (Ugas 2000: 899), qui correspond à la première phase du village. Il s'agit de morceaux de briques de terre et paille, trouvés en position secondaire, et qui selon l'auteur ces fouilles, pouvaient être en rapport avec un édifice cultuel.

Nous avons recueilli de nombreuses autres informations lors de fouilles plus récentes à Selargius, ce qui nous permet de disposer pour la première fois d'une documentation graphique et photographique détaillée de ce type de matériel. Les briques sont de dimensions variables, et ont généralement une forme de parallépipède. Des restes de pisé, de torchis et d'enduit offrent de précieuses indications sur les structures en matériel périssable, avec finissage à l'argile. Dans certains cas il y a des traces de dallages⁴ ou de sols d'argile battue.

L'emploi de terre massive compactée peut être soupçonné, mais nous n'en avons aucune preuve directe.⁵ Par contre la fouille de Selargius a mis en évidence la présence d'éléments modulaires, les pains ou briques (fig. 17.1, 2-4). La face principale peut être elliptique, elliptique allongée, rectangulaire, ou rectangulaire allongée. Le mauvais état de conservation ne permet pas toujours de reconnaître la forme originale.

La face principale est le plus souvent rectangulaire (42%), ou elliptique (fig. 17.2,1).

La coupe longitudinale, lorsqu'elle est déterminable, est plate convexe ou concave convexe, rectangulaire, ou rectangulaire avec un côté concave. La coupe rectangulaire est la plus fréquente, (38%), suivie de celle plate convexe (fig. 17.2,2).

² Des sépultures ont été découvertes en quelques rares cas dans les cabanes (Ugas *et al.* 1989: 20).

³ La structure 21 de Su Coddu a deux chambres, reliées par une porte qui est très semblable à celles des hypogées (Nuvoli 1989: 261).

⁴ L'utilisation de la pierre dans les structures du village est rare: une espèce de socle en petites pierres caractérise la structure – puits 43 (Lai 1989a: 261).

⁵ La décoration à carreaux de la paroi d'une *domus de janas* pourrait indiquer l'emploi de terre massive compactée, dans un treillage en bois (Loi 2009).

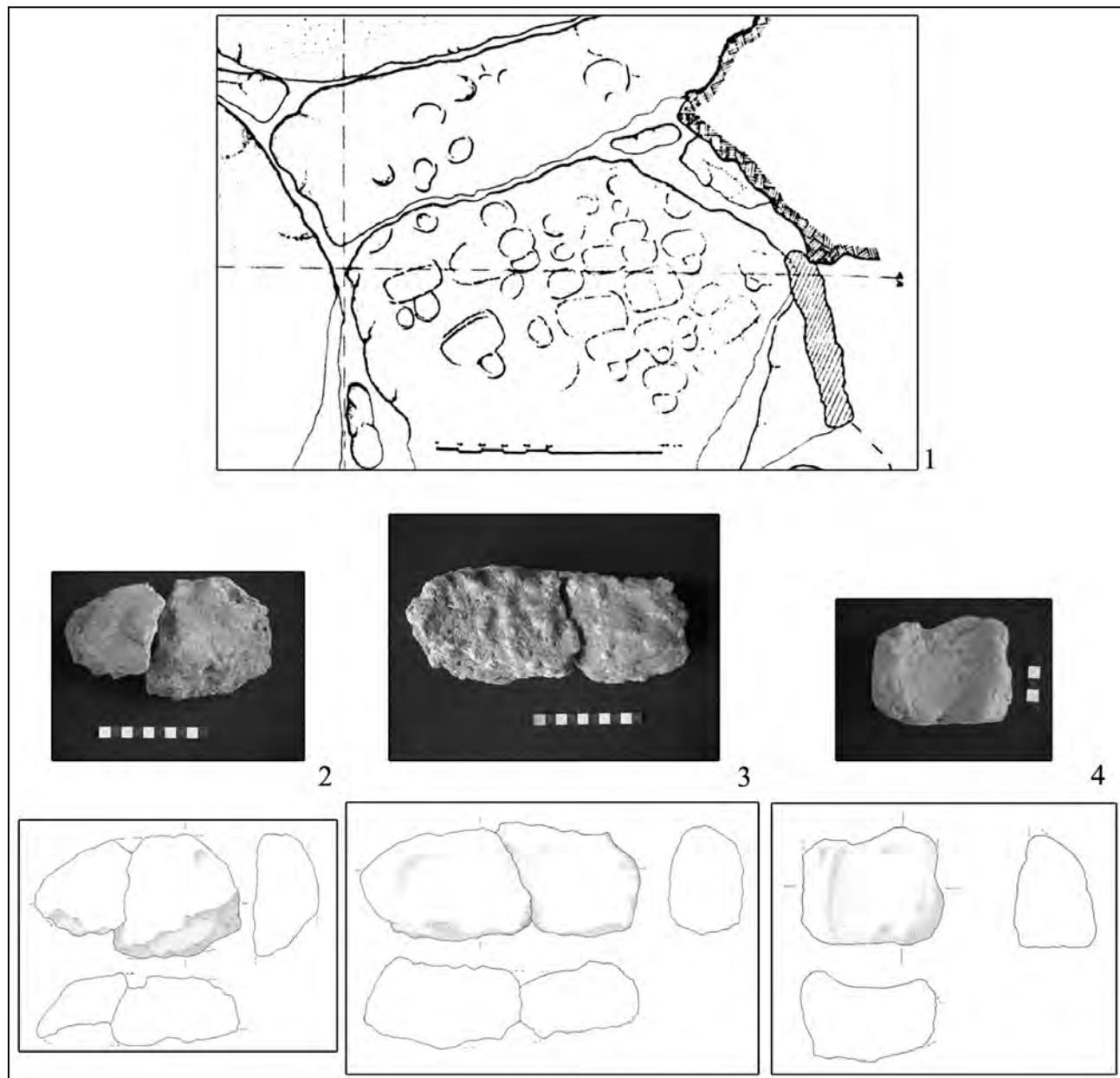


Fig. 17.1. 1: gravure pariétale dans l'abri sous roche de Frattale-Oliena, qui représente le plan d'un village (Moravetti 1980); 2-4: briques d'argile du village de Su Coddu-Canelles (Selargius, Cagliari), dessins et photographies de Stefania Piras

La coupe transversale est plate convexe, rectangulaire, trapézoïdale, elliptique ou indéterminable. Ici aussi elle est le plus souvent rectangulaire (42%), bien qu'assez fréquemment plate convexe, plus rarement trapézoïdale ou elliptique (fig. 17.2,3).

Quant aux dimensions, le mauvais état de conservation ne permet pas toujours d'évaluer la longueur et la largeur, alors que l'épaisseur a été constamment mesurée. Cette dernière est très fréquemment comprise entre 6 et 8 centimètres. Différents types de briques sont présents, en majorité parallélépipédiques, et de dimensions moyennes, avec de rares exemplaires de grandes dimensions. Elles pouvaient être employées pour des structures

différentes par leur dimensions et fonctions, tant en creux que subaériennes.

Si les éléments modulaires en terre crue donnent des informations sur la construction des parois, les fragments de torchis témoignent également d'une utilisation pour lier des matériaux végétaux employés pour les parois, cloisons et toitures (fig. 17.2, 5-6). Les espèces végétales sont les roseaux et autres plantes typiques des zones palustres, qui pouvaient être recueillies dans les environs, près de l'étang de Molentargius. Des empreintes de diamètres différents témoignent d'espèces diverses, employées dans des buts diversifiés.

Pour terminer, quelques trente fragments d'enduit ont été également recueillis (fig. 17.2,7). Presque tous ont un corps argileux et un fin revêtement clair. Ils ont généralement une épaisseur soit de 0,4-0,8 cm, soit de 2-4 cm; les revêtements sont le plus souvent jaune pâle⁶ et ils ressemblent à une chaux aérienne.

L'emploi de la terre crue dans les constructions préhistoriques est bien documenté au Proche-Orient. Ce thème a fait l'objet de plusieurs études⁷ en France, et d'une table ronde à Montpellier 2001 (De Chazelles et Klein 2003; Jallot 2003). En Sardaigne il manque encore une étude systématique.

Les données de Selargius, qui viennent de la fouille d'un petit secteur d'un vaste village du Néolithique récent-Chalcolithique, sont en relation avec d'objets qui ne sont plus en position primaire: en effet on les trouve isolés dans des couches formées probablement à la suite de la reconstruction de structures voisines. Remarquons que la technique de construction en briques crues, qui en Sardaigne commence au Néolithique et se retrouve à l'âge du Bronze, a été très fréquemment employée dans la plaine du Campidano (Sardaigne méridionale) jusqu'à la moitié du siècle dernier. Le milieu naturel, et tout particulièrement le manque de matériel lithique de construction, ainsi que la présence de sols alluviaux, ont vraisemblablement conditionné les choix architectoniques. La difficulté de comprendre la fonction des structures en creux, connues en Sardaigne du Néolithique au Chalcolithique, dérive peut-être des nombreux emplois, souvent avec variation de fonction. Les données de Selargius suggèrent qu'il s'agit de cabanes d'habitation, puits, silos, structures de combustion, dépôts de rebuts, peut-être précédés par une phase pendant laquelle se sont formées les fosses, dues à l'extraction de l'argile destinée à la fabrication des briques et de la céramique. Bien que l'on ne puisse pas percevoir une organisation de l'espace à l'intérieur du village, on observe la présence de structures plus vastes, autour desquelles se disposent des structures mineures.

L'absence de trous de poteaux⁸ peut avoir une double explication: la partie subaérienne pourrait avoir été une structure en bois autoportante, comme l'indiqueraient par exemple les reconstructions expérimentales effectuées à Alba en Piémont (Venturino Gambari *et al.* 2002: 427-428); mais elle peut s'expliquer aussi, dans quelques cas, par l'utilisation de briques crues. Quant à l'enduit, puisque les parois de ces structures sont creusées dans l'argile et peuvent être isolées naturellement, il devait être utilisé surtout pour les parties subaériennes.⁹

⁶ Munsell 2.5Y 8/2 (33%), 2.5Y 8/3 (28%), 10YR 8/3 (39%). Les analyses archéométriques en cours d'élaboration pourront mieux définir la composition et la technique de fabrication.

⁷ En rapport au torchis, signalons les études récentes de M. Gomez Puche sur la péninsule ibérique (2004 et 2006: *ivi* bibliographie).

⁸ Un probable trou de poteau, qui vraisemblablement soutenait la toiture, a été mis en évidence entre les deux pièces de la structure 33 (Lai 1989: 27).

⁹ Mais Ugas mentionne le revêtement d'argile de certaines structures (Ugas 2000: 898). En Italie du nord, une structure en creux du village

Au cours du Chalcolithique évolué la tradition du torchis est encore attestée en Sardaigne. Dans le sanctuaire de Monte d'Accoddi il est présent à partir du Néolithique récent (Contu 2005: 42), et encore dans quelques structures de la phase chalcolithique d'Abealzu, à l'est du monument en forme de pyramide tronquée (fig. 17.2,8). Signalons, parmi d'autres, d'abord la cabane *p-s*, à plan trapézoïdal, avec un niveau intact très intéressant; la plus grande épaisseur d'un des murs extérieurs a suggéré la présence d'un toit à un pan s'appuyant à cet épais mur portant. La cabane *l-o*, montre un plan qui évoque celui, plus ancien, du village de Serra Linta, avec les deux chambres, une semi-circulaire et l'autre rectangulaire, et les couloirs. Evidemment ce type architectonique a continué pendant longtemps à être utilisé.

Dans ce cas, tout comme à Selargius, on remarque l'utilisation d'éléments végétaux de différentes dimensions, mais non pas d'origine palustre. Ercole Contu, qui effectua la fouille dans les années Cinquante, suppose qu'il s'agit de lentisque, un arbuste local. Les fragments de torchis montrent souvent une partie aplatie. Cela peut indiquer qu'ils n'avaient pas seulement fonction de liant des différentes couches d'éléments végétaux, mais aussi celle de finissage de la surface. Les fragments furent découverts surtout dans le secteur oriental, avec une concentration particulière près de l'angle sud-est du monument. La présence d'un seul fragment dans la cabane *p-s*, détruite par le feu qui a permis la bonne conservation de sa dernière phase d'existence, témoigne une utilisation réduite de l'argile dans la phase chalcolithique d'Abealzu. En effet, la plupart des fragments de torchis est rapportable au Néolithique final (Ozieri).¹⁰ Ils sont presque tous documentés uniquement par des esquisses dessinées par Ercole Contu dans la documentation de fouille.

L'utilisation de l'enduit pour le finissage des parois est bien documentée à Monte d'Accoddi dans le monument de la première phase, où il est souvent peint de couleur rouge. Un des échantillons de malte analysés a une composition à base de calcaire tendre cénozoïque, semblable à un agrégat à base de chaux aérienne (Tinè et Traverso 1992: xvi; xxviii-xxix).¹¹

Durant le Chalcolithique évolué, au temps de la culture de Monte Claro, l'usage de la pierre pour la construction des cabanes est généralisé, alors que des structures fortifiées sont bâties pour défendre l'habitat, qui souvent se dresse sur des lieux protégés naturellement la morphologie du paysage. Les reconstructions graphiques de Monte

néolithique de Roncade (TV) contenait des briques d'argile, interprétés comme éléments servant à isoler les parois (Degasperì 2002: 515). Cependant, il n'est pas certain qu'elles aient été en position primaire.

¹⁰ La présence de petites dalles, mais en nombre réduit, ne permet pas de supposer l'existence d'une couverture telle celle mise en évidence par exemple à Les Vautes, et réalisée en bois, chaume, terre et dalles (De Chazelles 2003: 51).

¹¹ Cette donnée et celle de Selargius (voir note 6) pourrait être la plus ancienne preuve de l'usage de matériaux semblable à la chaux aérienne en Sardaigne.

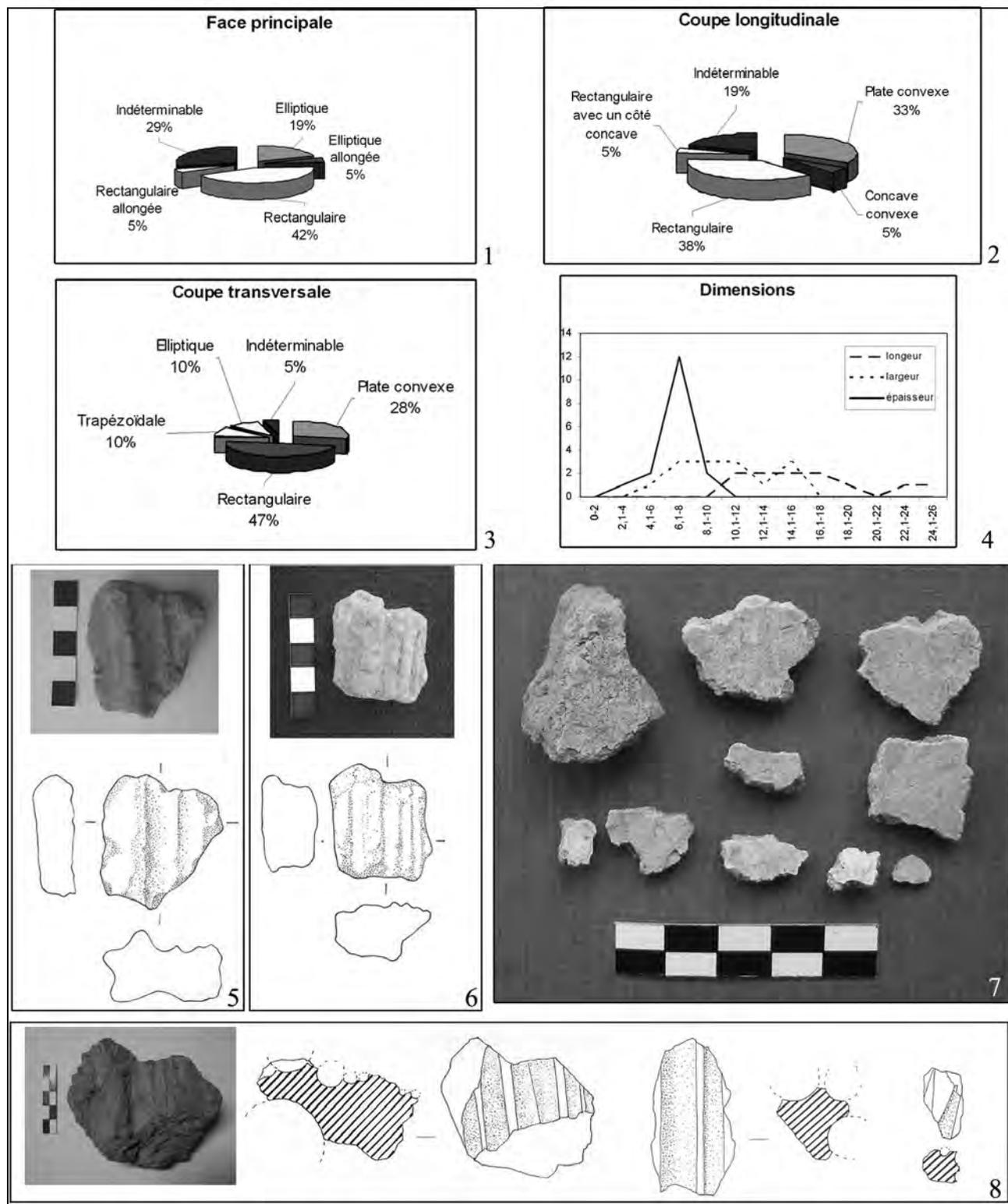


Fig. 17.2. 1-4: caractéristiques morphométriques des briques d'argile de Su Coddu-Canelles (Selargius, Cagliari); fragments de torchis (5-6) et d'enduit (7) du village de Su Coddu-Canelles (Selargius, Cagliari); 8: fragments de torchis du village de Monte d'Accoddi-Sassari. (5-6: dessins et photographies de Stefania Piras)

Baranta (Moravetti 2004), dans la Sardaigne septentrionale, montrent des cabannes parfois avec dallage ou cailloutage, parois avec base en pierre sèches, bois et branches en haut et dans la toiture.

D'autres données viennent de la Sardaigne centro-orientale, où l'important village sanctuaire de Biriai-Oliena est caractérisé par des bâtiments absidiaux. Contrairement à ce qui se passe dans les autres villages,

contemporains ou plus anciens, le plan montre une sorte d'organisation de l'espace, avec des groupes et des alignements de cabanes: une anomalie qui pourrait être liée à la nature de lieu de culte de Biriai-Oliena. La grande quantité de pisé et torchis recueillie souligne l'emploi de l'argile pour lier et isoler les structures en bois. Celles-ci sont quelque fois bâties avec des pieux et des troncs équarris, dont les éléments de torchis montrent l'empreinte (Castaldi 1999: 83).

Au même horizon culturel appartiens la structure circulaire de Sa Corona di Villagreca, dans la Sardaigne méridionale, où de nombreux fragments de torchis ont été découverts. Ils sont vraisemblablement en rapport avec un toit conique en bois (Atzeni 1966). D'autres informations nous viennent de quelques villages de la Sardaigne sud occidentale (Melis 2003; Usai 1997), caractérisés par des cabanes de planimétries variées: quadrangulaires simples ou à deux chambres quadrangulaires, ou à plan complexe avec des chambres raccordées par des couloirs.

La plupart des données sur l'architecture préhistorique sarde est donc en rapport avec des bâtiments de pierre sèche. Des recherches plus récentes sont orientées vers l'acquisition de meilleures connaissances sur les structures en creux et sur les éléments de construction en terre crue. L'étude systématique des informations publiées, les données de fouilles de Selargius et les analyses archéométriques¹² offrent et offriront d'importantes indications sur les modalités d'acquisition des matières premières, sur les méthodes de malaxage et de séchage des terres, et enfin sur les techniques de construction.

Bibliographie

- ATZENI, E., 1966, Il "nuraghe" Sa Corona di Villagreca. In *Atti del XIII Congresso di Storia dell'Architettura*, I-II, Cagliari 1963. Roma: Centro Studi per la Storia dell'Architettura. p. 119-124.
- BALTOLU, A., 1973, Alcuni monumenti inediti dell'altopiano di Buddusò e Alà dei Sardi (Sassari). *Studi Sardi XXII* 1971-72: 38-98.
- CASTALDI, E., 1999, *Sa Sedda de Biriai (Oliena, Nuoro, Sardegna). Villaggio d'altura con santuario megalitico di cultura Monte Claro*. Roma: Edizioni Quasar, 375 p.
- CONTU, E., 1964, Tombe preistoriche scolpite e dipinte di Thiesi e Bessude (Sassari). *Rivista di Scienze Preistoriche*. XIX: 233-263.
- CONTU, E., 2005, Architettura lignea pre e protostorica in Sardegna. In *Proceedings of the International Conference Conservation of historic wooden structures*.
- Florence 22-27 February 2005. Firenze: Gennaro Tampona editore. p. 29-42.
- DE CHAZELLES, C.A.; KLEIN, A. (eds.), 2003, Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. Actes de la table-ronde de Montpellier 17-18 novembre 2001. 1 – *Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mise en œuvre*. Montpellier: Editions des Espérou. 460 p.
- DE CHAZELLES, C.A., 2003, Les torchis. La toiture en chaume, terre et lauzes. In Guilaine, J.; Escallon G. (eds.) – *Les Vautes (Saint-Gély du Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*. Toulouse: Centre d'Anthropologie. 346 p.
- DEGASPERI, N., 2002, I pozzetti neolitici di Roncade (TV) loc. Biancade. In Ferrari, A.; Visentini, P. (eds.) – *Il declino del mondo neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini. Atti del convegno. Pordenone 5-7 aprile 2001* Quaderni del Museo archeologico del Friuli occidentale 4: 513-516.
- GOMEZ PUCHE, M., 2004, Los elementos de barro cocido. In Gomez Puche, M. et al. – *El yacimiento de Colata (Montaverner, Valencia) y los "poblados de silos" del IV milenio en las comarcas centro-meridionales del País Valenciano*. Recerques del Museu d'Alcoi, 13: 53-127.
- GOMEZ PUCHE, M., 2006, Estudio de los fragmentos de barro cocido en el yacimiento de La Illeta dels Banyets (El Campello, Alicante). In Soler Díaz, J. A. (ed.) – *La ocupación prehistórica de la Illeta dels Banyets (El Campello, Alicante)*. MARQ Museo arqueológico de Alicante, serie mayor 5, Alicante: Diputación Provincial de Alicante, p. 271-279.
- JALLOT, L., 2003, L'architecture à mottes de terre crue de l'habitat néolithique de la Capoulière II (Mauguio, Hérault), fouilles 2000. In *Actes des quatrièmes Rencontre Méridionales de Préhistoire Récente Temps et espaces culturels du 6° au 2° Millénaire en France du Sud. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 15*. Lattes: Editions de l'Association pour le développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon. p. 410-423.
- LAI, G., 1989, Struttura 42, struttura 33, 31ter e 65. In Ugas, G.; Lai, G.; Usai, L. L'insediamento prenuragico di Su Coddu (Selargius-Ca) Notizia preliminare sulle campagne di scavo 1981-1984. *Nuovo Bollettino Archeologico Sardo* 2 – 1985: 24-30.
- LAI, G., 1989a, Struttura 43. In Ugas, G.; Usai, L.; Nuvoli, M. P.; Lai, G.; Marras, M. G. (1989a) – Nuovi dati sull'insediamento di Su Coddu-Selargius. In AA.VV., *La cultura di Ozieri. Problematiche e nuove acquisizioni. Atti del I Convegno di Studio (Ozieri, gennaio 1986 – Aprile 1987)*. Ozieri: Edizioni Il Torchietto. p. 261-267.
- LOI, C., (2009), Modelli di insediamento nel Barigadu dal Neolitico all'età del Bronzo. In *Convegno Nazionale dei Giovani Archeologi Uomo e territorio. Dinamiche*

¹² Bien que les éléments en terre crue de Selargius aient été trouvés en position secondaire, l'ensemble des différentes lignes d'analyse (examen macroscopique, analyse micromorphologique, etc.) pourra servir à reconstruire la chaîne opératoire, de l'extraction de l'argile à l'abandon des briques (Duvernay 2003).

- di frequentazione e di sfruttamento delle risorse naturali nell'antichità*. Sassari 27-30 ottobre 2006. pp. 112-119.
- MANUNZA, M.R., 2002, Selargius (Cagliari). Località Su Coddu. Intervento d'urgenza. *Bollettino di Archeologia*. Roma, 41-42: 235.
- MANUNZA, M.R., 2004, L'industria litica dai nuovi scavi (1994-2003) nel villaggio di Su Coddu – Canelles (Selargius – CA). In *Atti del 2° convegno internazionale L'ossidiana del Monte Arci nel Mediterraneo*. Pau, 28-30 novembre 2003 Cagliari: Edizioni AV p. 249-253.
- MELIS, M.G., 2003, Aspetti tipologici insediativi e abitativi nell'eneolitico sardo. In *XXXV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria Le comunità della Preistoria italiana. Studi e ricerche sul neolitico e le età dei metalli. Lipari 2-7 giugno 2000*. Firenze: Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria. p. 735-743.
- MELIS, M.G., 2005, Nuovi dati dall'insediamento preistorico di Su Coddu-Canelles (Selargius, Cagliari). In *6th Conference on Italian Archaeology Communities and Settlements from the Bronze Age to the Early Medieval Period, Neolithic session. Groningen (Netherlands), April 15-17 (2003)*, BAR Int. Ser., 1452 (II): 554-560.
- MELIS, M.G.; ZEDDA, M; PIRAS, E., 2004, Le rôle de la malacofaune dans la préhistoire de la Sardaigne. Nouvelles données du village de Su Coddu-Canelles (Selargius, Cagliari). In *XXIVèmes Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes Petits animaux et sociétés humaines; du complément alimentaire aux ressources utilitaires*. Antibes 23-25 octobre 2003. Antibes: Editions APDCA. p. 37-46.
- MELIS, M.G.; MAMELI, P.; PIRAS, S., 2006, Aspetti tecnologici e morfologici della ceramica eneolitica. Nuovi dati dall'insediamento di Su Coddu-Canelles (Selargius, Cagliari). In *XXXIX Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria Materie prime e scambi nella Preistoria italiana*. 25-27 novembre 2004. Firenze: Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- MORAVETTI, A., 1980, Riparo sotto roccia con petroglifi in località Frattale (Oliena-Nuoro). In *Atti della XXII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria nella Sardegna centro-settentrionale (21-27 ottobre 1978)*. Firenze: Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria. p. 199-225.
- MORAVETTI, A., 2004, *Monte Baranta e la cultura di Monte Claro*. Sassari: Carlo Delfino editore, 276 p.
- NUVOLI, M.P., 1989, La capanna 21. In Ugas, G.; Usai, L.; Nuvoli, M.P.; Lai, G.; Marras, M.G. (1989a) – Nuovi dati sull'insediamento di Su Coddu-Selargius. In AA.VV., *La cultura di Ozieri. Problematiche e nuove acquisizioni. Atti del I Convegno di Studio (Ozieri, gennaio 1986 – Aprile 1987)*. Ozieri: Edizioni Il Torchietto. p. 253-260.
- TANDA, G., 1984, *Arte e religione della Sardegna preistorica nella necropoli di Sos Furrighesos*. Sassari: Chiarella. Vol. I: 134 p., 103 fig. Vol. II: 269 p., 46 fig., 27 tab.
- TANDA, G., 1988, I monumenti prenuragici e nuragici. In Tanda, G. (ed.) *Sedilo 3. I monumenti nel contesto territoriale*. *Antichità Sarde*. Studi e Ricerche 3/III. p. 79-115.
- TANDA, G., 1992, L'arte del Neolitico e dell'età del Rame in Sardegna: nuovi studi e recenti acquisizioni. In *Atti della XXVIII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*. Firenze: Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria. p. 479-493.
- TINÈ, S.; TRAVERSO A. (eds.), 1992, Relazione preliminare. in AA.VV. *Monte d'Accoddi, 10 anni di nuovi scavi*. Genova: Istituto Italiano Archeologia Sperimentale, p. I-XLIII.
- UGAS, G.; LAI, G.; USAI, L., 1989, L'insediamento prenuragico di Su Coddu (Selargius-Ca) Notizia preliminare sulle campagne di scavo 1981-1984. *Nuovo Bollettino Archeologico Sardo* 2 – 1985: 7-40.
- UGAS, G.; USAI, L.; NUVOLI, M.P.; LAI, G.; MARRAS, M.G., 1989a, Nuovi dati sull'insediamento di Su Coddu-Selargius. In AA.VV., *La cultura di Ozieri. Problematiche e nuove acquisizioni. Atti del I Convegno di Studio (Ozieri, gennaio 1986 – Aprile 1987)*. Ozieri: Edizioni Il Torchietto. p. 239-278.
- UGAS, G., 2000, Strutture insediative seminterrate e ipogeismo sepolcrale nella Sardegna preistorica. In AA.VV. *L'ipogeismo nel Mediterraneo. Origini, sviluppo, quadri culturali*. Atti del Congresso Internazionale (Sassari-Oristano 23-28 Maggio 1994). II. p. 887-908.
- USAI, L., 1997, Testimonianze di cultura Monte Claro nella Sardegna sud-occidentale. *Quaderni della Soprintendenza Archeologica per le province di Cagliari e Oristano* 14: 31-43, Cagliari.
- VENTURINO GAMBARI, M.; GAJ, G.; DELCARO, D.; GIARETTI, M., 2002, Abitare ad Alba nel Neolitico. Dati archeologici, analisi tecnologica ed ipotesi ricostruttive. In Ferrari, A.; Visentini, P. (eds.) *Il declino del mondo neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini*, Atti del convegno, Pordenone 5-7 aprile 2001, Quaderni del Museo archeologico del Friuli occidentale, 4: 427-435.

